

Analyse de l'introduction : « La pensée et le vivant » (p. 11-16)

Il s'agit de la préface du recueil d'articles. Canguilhem met en lien deux thèmes : la pensée et le vivant, comme le montre le titre, et il pose la question de leur relation : Peut-on réellement penser le vivant alors que la pensée émane elle-même du vivant ? Il annonce la thèse de tout l'ouvrage : « *Nous pensons, quant à nous, qu'un rationalisme raisonnable doit savoir reconnaître ses limites et intégrer ses conditions d'exercice. L'intelligence ne peut s'appliquer à la vie qu'en reconnaissant l'originalité de la vie* ».

En d'autres termes, Canguilhem explique que :

- La vie est originale. On ne peut la réduire à des lois physico-chimiques et l'étudier comme une pure manifestation rationnelle de ces lois. Il y a donc, dans la vie, des choses qui échappent au rationalisme.
- Penser la vie, chercher à la connaître, est possible, mais cette entreprise est soumise à des limites : une approche purement rationaliste qui ne laisse pas place à la conscience de l'originalité de la vie n'en permet qu'une connaissance limitée.
- Pour penser la vie et le vivant, il est nécessaire de penser « les conditions d'exercice » de cette pensée : à savoir que la pensée émane de l'homme, notamment, et qu'elle s'exerce dans une perspective purement humaine.

Première question : est-il possible de connaître réellement la vie par l'exercice de la pensée humaine ?

I. Réfutation d'un conflit fondamental entre vie/ connaissance

A. Les deux thèses réfutés :

Canguilhem commence à montrer que de nombreux philosophes ont pensé que la vie et la connaissance s'excluaient l'une l'autre :

- Soit connaître la vie détruit la vie dans ce qu'elle a de vivant : en analysant, en mesurant, en pesant, nous perdons la jouissance de la vie : « *on jouit de la nature et non des lois de la nature / on ne vit pas de savoir* » (→ « intellectualisme cristallin »). Quand nous cherchons à connaître la vie, nous la transformons en un objet « *transparent et inerte* » pour l'homme.
- Soit la vie est impossible à connaître, car elle est « *active et brouillonne* ». Elle échappe à toute tentative de la saisir par la pensée. Dans ce cas, c'est la connaissance qui devient dérisoire, dans la mesure où elle est inefficace pour saisir ce qu'est la vie (→ « mysticisme trouble »).

Connaissance et vie semblent donc deux concepts non seulement antagonistes mais exclusifs l'un de l'autre : « *leur aversion réciproque ne [peut] conduire qu'à la destruction de la vie par la connaissance ou à la dérision de la connaissance par la vie* ».

B. Les raisons de la réfutation :

Mais cette dualité n'est pas satisfaisante pour Canguilhem, qui postule même une double erreur dans les deux positions philosophiques énoncées plus haut : « *il n'est pas vrai que la connaissance détruisse la vie, mais elle défait l'expérience de la vie [...] en vue d'aider l'homme à refaire ce que la vie a fait sans lui, en lui ou hors de lui* ». Le philosophe montre non seulement que

l'on confond **vie** et **expérience de la vie** d'une part, et **destruction totale et définitive** avec **un processus de déconstruction-reconstruction** d'autre part.

II. Proposition d'une voie moyenne : celle d'un « rationalisme raisonnable » :

A. La pensée permet effectivement la connaissance de la vie :

- Il est possible de connaître la vie par la pensée : « *Connaître c'est analyser / penser, c'est peser* ». La connaissance permet donc de « *Décomposer, réduire, expliquer, identifier, mesurer, mettre en équation* ». C'est notamment ce que fait la biologie : « *Qu'on détermine et mesure l'action de tel ou tel sel minéral sur la croissance d'un organisme [...] qui songerait à le mépriser ?* ».

- Cette mesure est nécessaire, mais elle n'est cependant pas suffisante pour connaître la vie : « *Si la connaissance est analyse, ce n'est tout de même pas pour en rester là* ».

B. La méthode scientifique se heurte à un obstacle épistémologique :

La méthode scientifique s'oppose à la nature du vivant (p. 14-15) :

| Connaître | Le vivant |
|--|--|
| L'analyse divise l'organisme en organes, c'est-à-dire qu'il le décompose en parties. | Est une totalité qui ne peut être réduite à la somme de ses parties |
| L'analyse quantifie | Est une qualité, possède des qualités |
| L'analyse porte sur des matières informées : processus fait <i>a posteriori</i> , sur une matière inerte | Est une formation de formes, un processus en mouvement, en cours, et se transformant |
| L'analyse est « hors-sol » | Est co-dépendant du milieu dans lequel il vit |
| L'analyse explique un fonctionnement | Chaque fonction a un sens |
| <p style="text-align: center;">La connaissance analytique est donc insuffisante pour connaître la vie</p> <p>« <i>La vie est formation de formes, la connaissance est analyse de matières informées [...] les formes vivantes étant des totalités dont le sens réside dans leur tendance à se réaliser comme telles au cours de leur confrontation avec leur milieu, elles peuvent être saisies dans une vision, jamais dans une division</i> »</p> | |

C. L'homme, pour connaître la vie, doit prendre conscience de l'originalité de la vie, c'est-à-dire que l'organisme est une totalité :

- Le tout n'est pas synonyme de la somme des parties qui le composent : L'organisme n'est pas réductible à la somme de lois physico-chimiques qu'il suffirait d'additionner pour le connaître, ou une somme de fonctions qu'il s'agirait d'étudier séparément puis de réunir dans une « *synthèse idéale très incomplète* » (en citant Claude Bernard).

- Pour connaître un organe, une fonction, il faut en chercher la finalité : L'homme ne peut se contenter d'analyser des fonctions biologiques présentes dans un organisme, il doit les interpréter, c'est-à-dire chercher le sens, la finalité de ce qu'il observe : « *Tout cela est en soi à peine une connaissance biologique, tant qu'il lui manque la conscience du sens des fonctions correspondantes* ».

• Cette interprétation ne peut se faire qu'en concevant l'organisme comme totalités (La forme/l'organisme dans son milieu forment une totalité). Canguilhem donne ici l'exemple de l'alimentation : pourquoi un vivant préfère tel aliment plutôt qu'un autre qui lui apporterait les mêmes apports nutritionnels ? Sa réponse : « *Seule la représentation de la totalité permet de valoriser les faits établis en distinguant ceux qui ont vraiment rapport à l'organisme et ceux qui sont par rapport à lui, insignifiants* ». Pour connaître le vivant, la prise en compte de cette double totalité (organique/milieu) est obligatoire.

D. Une connaissance de la vie ne doit pas faire abstraction des conditions d'exercice de cette connaissance, faite par un vivant lui-même :

• Canguilhem critique les penseurs, dont Claude Bernard, qui cherchent à objectiver la vie en se fondant sur des lois physico-chimiques purement abstraites : « *on retrouve le flottement habituel [...] fasciné par le prestige des sciences physiques* ».

• Pour le philosophe, il faut prendre en compte le fait que la connaissance de la vie est une production d'un vivant : « *La pensée du vivant doit tenir du vivant l'idée du vivant* ». Le vivant est donc l'objet d'étude, mais aussi le sujet et sa conclusion.

• Ainsi la biologie n'est pas une science abstraite faite par un pur esprit, mais elle est elle-même une donnée, un produit du biologique : « *Nous soupçonnons que, pour faire des mathématiques, il nous suffirait d'être anges, mais pour faire de la biologie, même avec l'aide de l'intelligence, nous avons besoin parfois de nous sentir bêtes.* »

Deuxième question : pourquoi cherchons-nous, en tant qu'humain, à connaître la vie ?

I. **La vie est l'expérience de la vie ne sont pas la même chose :**

• La vie se fait dans l'homme, certes, mais elle se fait sans lui, et aussi hors de lui. En d'autres termes, elle est indépendante de l'homme dans son essence même.

• L'expérience de la vie: Mais la vie s'actualise dans chaque homme ; il peut en faire l'expérience, à travers son rapport au monde. Confronté au monde, avec lequel il est en conflit, l'homme prend conscience de la vie.

II. **L'homme à travers son expérience de la vie prend conscience qu'il est en conflit avec le monde et il cherche à résoudre ce conflit**

• L'homme à l'intuition que le vivant et le monde sont en relation de symbiose : L'homme pressent l'existence d'un « *accord sans problème* » entre l'être vivant et le monde. Cet accord est un accord parfait dans la mesure où il y aurait coïncidence entre « *exigences et réalisations* », et donc « *une jouissance continue* ». Cet accord aurait pour effet de « *la solidité définitive de son unité* [celle de l'être vivant] ».

• Mais parce qu'il pense, il se sent exclu de cette symbiose (notion de perte) : L'homme a l'impression d'avoir perdu cette coïncidence, cet accord parfait entre lui et le monde. Cela est dû à une caractéristique qui est à proprement humaine, la pensée, puisque la pensée est un « *décollement de l'homme et du monde* ». La pensée empêche donc l'homme d'être complètement au monde.

- L'homme fait des essais spécifiquement humains pour retrouver cette symbiose : L'homme cherche donc à retrouver cet accord parfait en empruntant plusieurs chemins : l'art, la religion, mais aussi la science ou la connaissance. L'art et la religion sont présentés comme des voies intéressantes pour transcender la vie et retrouver l'accord parfait entre le monde et lui.

III. La science, la connaissance est donc un moyen de résoudre ce conflit : c'est une forme de « résolution directe ou indirecte des tensions entre l'homme et son milieu ».

- L'origine de la connaissance humaine est l'angoisse que l'homme éprouve face au monde : « *fille de la peur humaine* », « *doute devant l'obstacle surgi* », « *recherche de la sécurité* ».

- La finalité de la connaissance est donc de pacifier le rapport de l'homme au monde : « *réduction des obstacles, assimilation/ permettre à l'homme un nouvel équilibre avec le monde, une nouvelle forme et une nouvelle organisation de la vie* ».

- Les moyens en sont : « *l'analyse des échecs, raisons de prudence (sapience, science, etc.), lois de succès éventuels* » ou « *construction de théorie d'assimilation* ».

IV. La connaissance n'est donc pas une finalité mais un outil que l'homme a mis au point pour réduire les tensions entre l'humain et le milieu :

- Savoir n'est pas une finalité en soi : « *savoir pour savoir n'est guère plus censé que manger pour manger* ».

- La connaissance est un outil qui est précédé d'une finalité : elle est un outil qui résout des problèmes, en d'autres termes elle répond à « *la sommation des besoins et des pressions du milieu* ». L'exemple de la machine démontre par l'absurde le fait que la connaissance est forcément liée à une finalité : « *On n'a jamais rencontré un outil créé de toute pièce pour un usage à trouver sur de matières à découvrir* ».

V. La connaissance est un outil humain pour répondre à un besoin humain, elle ne doit pas devenir un juge du vivant (critique de l'anthropocentrisme)

- L'humain ne peut pas être juge du vivant sous le prétexte qu'il est le seul à chercher à connaître la vie : « *Sans doute l'animal ne sait-il pas résoudre tous les problèmes que nous lui posons, mais c'est parce que ce sont les nôtres et non les siens* ».

- Dépréciier la vie et se sentir supérieur aux autres vivants est donc une erreur ontologique : l'homme n'appartient pas à un règne séparé du vivant du fait de sa connaissance, puisque cette connaissance est un outil que son espèce a trouvé pour répondre aux pressions de son milieu, comme tout autre vivant met en œuvre d'autres outils (le nid pour l'oiseau, la toile pour l'araignée) : « *la pensée humaine manifeste-t-elle dans ses inventions une telle indépendance à l'égard des sommations du besoin et des pressions du milieu qu'elle légitime, visant les vivants infra-humains, une ironie tempérée de pitié ?* ».

- L'émerveillement devant le vivant n'est pas une posture légitime : elle est aussi fondée sur la fausse impression que l'homme appartient à un règne séparé, du fait de sa capacité à penser et à connaître : « *De là suit que tantôt l'homme s'émerveille du vivant et tantôt se scandalisant d'être un être vivant, forge à son propre usage l'idée d'un règne séparé* ».